

1. Canzler (W), Kaufmann (V) et Kesselring (S.), *Tracing Mobilities*, Aldershot, Ashgate Publishing company, 2008.

Sven Kesselring*

Travail mobile : de l'exception à la règle

Telecommuting: from Exception to Rule

* Sociologue à la Technische Universität de Munich.
Sociologist at the Technische Universität München.

C'est dans les formes d'organisation du travail qu'on peut prendre la meilleure mesure du rapport qu'entretiennent les sociétés modernes avec leurs composantes physiques et virtuelles. Pour le sociologue Zygmunt Bauman, nous sommes en pleine ère de la « modernité liquide ». Les grosses machines ont été remplacées par des appareils numériques de petite taille, très maniables et extrêmement performants. La mobilité est omniprésente, mais bientôt c'est la *motilité*¹, c'est-à-dire la capacité de se mouvoir, qui constituera pour l'homme un enjeu encore plus décisif. Faisons une projection à l'horizon 2030 : en supposant que les déplacements des individus soient encore économiquement et écologiquement possibles, le travail à distance sera accompli par des machines miniatures capables d'exécuter leurs tâches n'importe où. Celles-ci nous permettront de communiquer, de nous informer et de rester joignables où que nous soyons, et notre dépendance au lieu de travail, notamment aux équipements permettant l'accès à la technologie, sera encore moins tangible qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Car le travail à distance est amené à se généraliser dans des proportions dont nous n'avons pour l'instant pas idée : bientôt, nous pourrions travailler littéralement de *n'importe où*, quels que soient la complexité de la tâche

1. Canzler (W), Kaufmann (V), Kesselring (S.), *Tracing Mobilities*, Ashgate Publishing company, Aldershot, 2008.

It is looking at the many ways in which work is organized that we can better understand the relationship modern societies have with their physical and virtual dimensions. For sociologist Zygmunt Bauman, we are in an era of “liquid modernity;” big machines have been replaced by small, easy-to-use, high-performance digital devices. Though mobility is ubiquitous, it is *motility*¹—*the ability to move*— that will soon become the decisive issue for humankind. Let's jump to 2030—that is, assuming that it is still economically and ecologically possible for individuals to move. Telecommuting will be done on tiny machines capable of executing tasks from any location. These machines will allow us to communicate, get information and be reached wherever and whenever. Our dependency on the “workplace” and the material devices that enable access to technology will be even less tangible than they are today.

There's no doubt that telework and telecommuting are bound to become widespread, so much that it is even impossible for us to imagine at present. Soon, we will literally be able to work anywhere, regardless of the complexity of the task or number of interactions it requires. At the same time, the creation of high-performance technical

et le nombre d'interactions qu'elle exige. Dans le même mouvement, l'implantation d'infrastructures technologiques extrêmement performantes permettra au travailleur d'accéder à distance à son environnement de travail personnel et de transférer ses données pour les mettre à disposition de ses collaborateurs, faisant ainsi du travail une ressource perpétuellement disponible. Les besoins des futurs travailleurs itinérants seront satisfaits au moyen d'un seul appareil extrêmement sophistiqué : l'ordinateur miniature polyvalent, connecté au réseau mondial à haut débit, capable d'allier traitement et stockage des données, techniques de communication et haute connectivité. Une technologie tout-en-un qui offrira un accès global à tous les types de réseaux et permettra aux travailleurs itinérants d'emporter dans leurs bagages aussi bien leur environnement de travail que leur sphère privée. Assis sur le sable à Honolulu, ils pourront bavarder avec leur petite famille comme s'ils étaient à la maison tout en transférant leurs données au serveur de l'entreprise. C'est déjà en partie le cas, mais en 2030 il se pourrait que cela devienne la règle. Pour beaucoup de travailleurs, c'est déjà une réalité. Et même si la plage hawaïenne est le plus souvent remplacée par un petit hôtel sans prétention situé dans l'arrière-pays chinois, dans un village marocain ou au

infrastructures will make it possible for workers to access their working environment and transfer data remotely, making work an ever-available to colleagues. The needs of future nomad-workers will be met by a single, extremely sophisticated device—a versatile, multi-purpose, miniature computer connected to a high-speed global network, capable of combining the handling and storage of data, communication engineering and high connectivity. This all-in-one technology will provide global access to all types of networks, and will allow nomad-workers to carry both their working environments and their private lives with them in their luggage. They will be able to talk to their families while sitting on the beach in Honolulu as if they were there and, at the same time, upload data to the company server. This is already the case to some extent. In 2030, it could very well be the rule.

For many workers, this is already a reality. And while the beach is more often replaced by a modest hotel somewhere in the Chinese countryside or a Moroccan village (or an industrial zone in some European capital), it is already possible to work and stay connected almost anywhere.

2. Rapport de l'IDC de 2008 : *Worldwide Mobile Worker 2007-2011. Forecast and Analysis.*

2. IDC Report 2008 : *Worldwide Mobile Worker 2007-2011 Forecast and Analysis.*

beau milieu de la zone industrielle d'une capitale européenne, il est d'ores et déjà possible de travailler en tout lieu en restant connecté avec son entreprise. De même, si l'on part en déplacement pour Paris, Copenhague ou Berne installé dans le TGV ou au volant de sa voiture, il suffit d'avoir le kit main-libre et d'appeler un collègue de travail pour résoudre en direct n'importe quel problème technique. Le travail mobile est entré par la grande porte et a fait irruption dans le quotidien d'un nombre croissant de personnes. Le sociologue Norbert Schneider estime qu'en Allemagne « un actif sur cinq est aujourd'hui concerné par la mobilité professionnelle et un tiers [...] a été amené à effectuer un déplacement au cours de sa vie active ». On estime à près d'un milliard le nombre de travailleurs itinérants dans le monde, et la tendance est à la hausse². Selon une récente étude de Cisco, un quart de la population active mondiale sera concerné par la mobilité professionnelle en 2011. Rien ne semble devoir freiner cet essor, et des scientifiques comme Donald Hislop vont jusqu'à présenter la mobilité comme le principe de base qui déterminera la conjoncture économique à venir. En 2030, la mise en place de la mobilité des personnes, du capital, de l'innovation, des ressources matérielles et intellectuelles ainsi que sa pérennisation constitueront des thèmes de société

In the same way, if we take a business trip to Paris, Copenhagen, or Bern by TGV or by car, we need only an earpiece to get in touch with colleagues to resolve any pressing technical issues that might come up. Telecommunications have taken center stage; in fact, they have become a source of interruption in the daily lives of a growing number of individuals. Sociologist Norbert Schneider estimates that in Germany today, “professional mobility affects one out of five workers... One-third... will make a business trip at some point during his or her career.” It is estimated that there are roughly a billion telecommuters in the world today—a figure that is only rising.² According to a recent CISCO study, a quarter of the world's economically active population will be affected by professional mobility in 2011, and nothing, it seems, can be done to slow this trend down. Scientists like Donald Hislop go so far as to call mobility the basic principle by which future economic cycles will be determined. In 2030, implementing the mobility of individuals, capital, innovation, material, and intellectual resources (and sustaining them) will be dominant themes in our societies. So, just how do we encourage mobility without upsetting the balance of our

de premier plan. En effet, comment encourager la mobilité sans menacer l'équilibre de nos fondements économiques, écologiques et sociaux ? Une économie mondialisée et un mode de vie cosmopolite ne risquent-ils pas de détruire les bases de la vie en collectivité ? Bientôt, ces problématiques seront aussi centrales que celles de la justice sociale, de l'identité nationale ou de la souveraineté des États-nations.

Un tel discours a des accents de Cassandra, mais il faut bien admettre que le tableau s'annonce plutôt sombre. Notre rapport à la mobilité va connaître de profonds changements et les risques associés apparaîtront au devant de la scène. Être mobile a longtemps été considéré comme un privilège. Partir en voyage d'affaires pouvait être perçu comme une façon de se distinguer de ses collègues, coincés dans leur bureau pendant qu'on avait la permission de partir. L'occasion ainsi d'échapper au contrôle de son supérieur hiérarchique et de jouir d'une (toute relative) marge de manœuvre. On accédait alors à une certaine autonomie – du moins avant que ne se généralise l'usage du téléphone portable et du wi-fi –, car on restait coupé du monde de la communication jusqu'à ce qu'un poste téléphonique nous rende joignable, « connecté », et donc à nouveau sous contrôle. Pourtant, les déplacements professionnels sont aujourd'hui de moins en

economic, ecological, and social foundations? Do not a globalized economy and cosmopolitan lifestyle threaten to destroy the very foundations of community life? In the near future, such issues will be as central as that of social justice, national identity, and the sovereignty of nation-states.

Such discourse harks back to the tale of Cassandra—but we must admit that things are looking a bit grim. Our relationship with mobility is going to see profound changes, and the risks it engenders will become key issues.

For a long time, being mobile was considered a privilege. Going off on business trips was seen as a way of distinguishing oneself from one's colleagues, who were stuck behind their desks—a chance to escape the scrutiny of the ever-watchful eye of the boss and enjoy a bit (albeit relative) of breathing room. Mobility offered a certain degree of autonomy, at least until cell phones and wifi became central fixtures in our lives; communication-wise, we were cut off from the world until we could reach the next telephone where, once again, we were reined back in and “reconnected” to the world.

moins vécus comme un plaisir. En cette période de crise économique, les conditions de transport sont beaucoup moins confortables qu'auparavant. Dans vingt ans, ce seront les grands voyageurs qui envieront leurs collègues autorisés à rester sur leur lieu de travail. Le voyage sera bientôt complètement dénué de ses charmes et perdra de son caractère d'exception. Il restera bien peu de la promesse d'ouverture qu'il pouvait représenter aux XIX^e et XX^e siècles. En 2030, voyager sera devenu complètement banal et ennuyeux, presque une corvée. La mondialisation a normalisé et rationalisé la mobilité ; bien plus, elle a densifié le travail, car elle permet de travailler sans limites en incluant le temps de trajet. En outre, la mobilité va bientôt concerner tout le monde, y compris ceux dont la profession est actuellement sédentaire. Car l'exigence de mobilité a fini par contaminer de nombreux domaines les uns après les autres, même ceux qui sont traditionnellement associés à un lieu fixe : il n'est pas rare aujourd'hui d'avoir affaire à des laborantins ou des libraires itinérants, ce qui aurait été inconcevable quelques années auparavant. Le quotidien de la « firme-réseau » (Manuel Castells) se composera de tâches en partie exécutées à distance ; peut-être même n'y aura-t-il plus d'entreprise du tout, mais des infrastructures en réseaux où l'on pensera, élaborera, fabriquera et vendra.

Business travel today, however, is less often experienced as a pleasure. In this age of economic crisis, transportation conditions are much less comfortable than they used to be. In twenty years time, it will be those who do extensive business travel that will envy their colleagues, who get to “stay behind” and work at the office. Soon, travel will have been stripped of all its charm and will have lost its exceptional character; little will be left of the promise of otherness and discovery of the 19th and 20th centuries. In 2030, traveling will be banal and tiresome—almost a chore. Globalization has standardized and rationalized mobility. What is more, it has made work denser by blurring the boundaries; many people now use their travel time to work. Furthermore, mobility will affect everyone sooner or later (including those whose jobs or professions are for now sedentary), because the demand for mobility is edging its way in, sector by sector—even into those with a typically “fixed” location. Nowadays it is not uncommon to have dealings with mobile lab technicians or libraries—something that would have been unthinkable just a few years ago. Daily life in the “networked firm” (Manuel Castells) will be made up of tasks that can be done –

Qu'est-ce que le travail mobile et où va-t-il se développer ?

Le travail mobile n'est pas une nouveauté : pour les réparateurs itinérants, les chauffeurs routiers, les représentants de commerce, les pilotes, les marins, les hôtesse de l'air, les soignants à domicile, les contrôleurs et bien d'autres, voyager a toujours fait partie du métier. Mais l'avènement des technologies d'information et de communication (TIC) menace de transformer radicalement le travail mobile lui-même. D'après les normes de l'Ecatt (Electronic Commerce and Telework Trends), on parle de travail mobile lorsqu'un travailleur cumule dix heures de travail par semaine en dehors de l'entreprise ou de son domicile et partage ses données en les mettant en ligne. Dans le cadre d'une recherche sur les régimes de mobilité en entreprise, il a été constaté que les travailleurs itinérants n'effectuaient pas 20 %, mais 80 % de leur activité professionnelle en dehors du siège de l'entreprise³. Ceux-là sont des pionniers. Mais, dans vingt ans, ils seront rétrospectivement reconnus comme les précurseurs du modèle salarial normal.

À bien considérer ces chiffres, il y a tout lieu de s'inquiéter quant aux répercussions sociales d'un tel phénomène. Quelles seront les conséquences

at to some extent – remotely. Maybe companies will no longer exist at all, but instead will be replaced by networked infrastructures where we will conceptualize, design, manufacture, and sell.

What is telework and where will it be developed?

Mobile is nothing new; for travelling technicians, truck drivers, sales reps, pilots, sailors, air crew, in-home care workers, controllers, and a great many others, traveling has always been part of the job description. Information and communications technologies (ICTs), however, are threatening to radically change that. According to ECATT (Electronic Commerce and Telework Trends) standards, a job is 'mobile' when a worker works ten or more hours a week outside of the company office or home and shares data by putting it online. As part of a study on systems of mobility in companies, it was established that telecommuters in fact do 80%—not 20%—of their activity outside the company.³ Seen as pioneers today, these individuals

3. Kesselring (S.) et Gerlinde (V.), *Betriebliche Mobilitätsregime. Die sozialen Kosten mobiler Arbeit*, Berlin, Edition Sigma, 2010 ; «...travelling, where the opponents are Business travel and the social impacts of the new mobilities regimes» in : *Business Travel in the Global Economy*, édité par Beaverstock (J.), Derudder (B.), Faulconbridge (J.), Witlox (F.), et Beaverstock (J. V.), Farnham, Ashgate, Surrey, 2010, p. 145-162.

3. Kesselring (S.) and Vogl (G.), *Betriebliche Mobilitätsregime. Die sozialen Kosten mobiler Arbeit*, Berlin: Edition Sigma, 2010. Kesselring, Sven and Gerlinde Vogl, "..."travelling, where the opponents are". Business travel and the social impacts of the new mobilities regimes" pp. 145–162 in: *Business Travel in the Global Economy*, edited by J. Beaverstock, Derudder (B.), Faulconbridge (J.), Witlox (F.), and Beaverstock (J. V.), Farnham, Surrey, Ashgate, 2010.

des mutations du travail ? Dans quelle mesure les relations, la confiance, la formation des identités et les orientations de société seront-elles encore possibles si toutes et tous sont toujours en mouvement, si tout devient « liquide » et perd de sa stabilité ?

Les répercussions du travail mobile sur les rapports sociaux

La sociologie moderne prévoit de profondes mutations des structures sociales et des relations interpersonnelles liées à l'accroissement de la mobilité. Une mobilité effrénée risque en effet d'entraîner la distension du lien social et la perte des repères. Car, lorsqu'on donne la primauté à la mobilité et à la flexibilité au détriment des besoins sociaux, l'équilibre précaire des allées et venues et les notions de présence et d'absence s'en trouvent perturbés. Bien peu de ces prétendus pionniers de la mobilité, véritables virtuoses des nouvelles technologies, sont effectivement capables d'entretenir des relations stables, même si l'on peut penser que le voyage favorise la rencontre. Ces électrons libres, sans cesse entre deux avions,

will, in retrospect, be considered precursors of the typical employee model in twenty years time.

To fully appreciate these figures, we must first consider the social repercussions of this phenomenon. What will the consequences of these changes be? To what extent will relationships, trust, the creation of identity, and society's orientation still be possible, when everyone is constantly moving and everything is "liquid" and unstable?

The impact of telecommuting on social relationships

Contemporary sociology predicts profound changes in social structures and interpersonal relationships due to increased mobility. Unbridled motility undoubtedly risks causing a distension of social links, thereby leading to a loss of bearings. When we give primacy to mobility and flexibility to the detriment of social needs, the fragile balance between comings and goings and between notions of presence and absence are disrupted. Very few of these alleged pioneers of mobility

ont intérêt à être de bons communicants ou à avoir un noyau stable autour duquel graviter. La façon dont les futurs travailleurs pourront mener de front l'exigence de mobilité dépendra fortement du soutien structurel que voudra bien leur apporter leur environnement, et notamment leur entreprise. Mais cela dépendra aussi beaucoup de l'aptitude de chaque individu à se mouvoir (motilité). Il s'agira de voir dans quelle mesure ces pionniers seront capables d'entretenir des relations à distance satisfaisantes et stables avec leur famille, leurs amis et leurs collègues. Sans doute les nouvelles technologies de communication nous aideront-elles à nous sentir en tout lieu et à chaque instant dans notre environnement familial. Mais la connexion virtuelle aura beau être maximale, il n'en restera pas moins vrai qu'il est impossible de compter sur quelqu'un qui est toujours en voyage pour assumer une quelconque responsabilité vis-à-vis de sa famille ou de ses amis. Qui souhaite s'impliquer réellement dans son couple, dans l'éducation de ses enfants ou tient à être disponible pour ses proches doit le plus souvent renoncer à faire carrière dans un domaine qui exige d'être mobile. S'occuper d'enfants et entretenir des liens exige de la présence et de la continuité.

En conclusion, on peut dire que la tendance à davantage de mobilité offre des opportunités, mais comporte aussi beaucoup de risques

—though veritable virtuosos of new technologies—are able to maintain stable relationships, as much as we might believe that traveling favors new encounters. These free radicals who jump from plane to plane *are obliged* to be good communicators and have a stable core around which to gravitate. How future workers will juggle this demand for mobility will largely depend on the structural support they receive from their environment and, more importantly, their *companies*. It will also depend a great deal on the individual's aptitude for movement (motility) and the extent to which these pioneers are able to maintain happy, healthy long-distance relationships with their families, friends, and colleagues. New communication technologies will undoubtedly help us feel more at home anywhere and anytime; virtual connectivity may be optimal, but this does not change the fact that it is not possible to count on someone who is always away on business, when it comes to assuming responsibilities vis-à-vis family and friends.

Those who are seeking a committed relationship with their partner, want to participate in their children's education or be available for loved ones must pretty much abandon the idea of having a career in

sociaux. Une société dans laquelle le travail mobile devient la règle transforme les rapports humains, notamment ceux entre les itinérants et les sédentaires, les mobiles et les immobiles, ceux qui transitent et ceux qui restent. Avec l'instauration du travail mobile comme nouvelle norme sociale, nous sommes confrontés à l'émergence d'une forme inédite de modernité, bien éloignée de ce que nous connaissons actuellement. Bienvenue dans l'ère du mouvement perpétuel, où les êtres se croisent sans cesse, mais doivent prendre rendez-vous pour se rencontrer vraiment. ★

a sector that demands mobility. Taking care of one's children and maintaining close ties requires physical presence and continuity.

Finally, we can say that the trend towards increased mobility does present certain opportunities—but also certain social risks. A society where telecommuting is the rule changes the relationship between human beings, particularly between those who are mobile and those who are not—the itinerant vs. the sedentary, those on the go vs. those who stay behind. With telecommuting as the new social norm, we are facing the emergence of an unprecedented form of modernism that is a far cry from what we now know today. Welcome to the age of perpetual movement, where, though we are constantly bumping into one another, we still have to make an appointment to *see* each other. ★